



**Notre-Dame de Montréal.**

C'est un bloc de calcaire aux énormes assises.  
Il est là, sur un tertre, et ses hautes tours grises  
Y soulèvent leur front altier.  
Un grand fleuve à ses pieds roule ses claires ondes,  
Et le commerce ardent, cette âme des deux mondes,  
De ses riches produits l'entoure tout entier !

Qu'est-ce donc que ce temple au superbe portique,  
Au fronton crénelé comme un castel antique,  
Avec sa noble et large croix ?  
Un goût sévère et pur, s'alliant au génie,  
A mis dans son ensemble une telle harmonie  
Que la louche critique est devant lui sans voix !

C'est la maison de paix au milieu du tumulte,  
C'est l'oasis où vient, par le désert inculte,  
Par les flots des lointaines mers,  
Quant il est fatigué des vains bruits de la terre,  
S'asseoir le voyageur pieux et solitaire,  
Ou celui dont le monde a fait les jours amers !

O demeure tranquille ! ô sainte basilique !  
Monument élevé sur la place publique,  
Comme un phare sur un écueil,  
Je m'étonne toujours que parfois l'on t'oublie,  
Mystérieux asile, où Dieu réconcilie  
Ces voisins ennemis, la vie et le cercueil !

J. LENOIR.

Montréal, Sept. 1857.

**AGRICULTURE.**

**Exposition des Produits Agricoles et Industriels du Bas-Canada à Montréal.**

Le jour où il m'a été donné d'être témoin quasi actif du tableau aussi grandiose que féérique, offert par notre exposition industrielle, fut pour moi un jour de bien douces jouissances. C'était, en effet, une véritable fête canadienne, une fête dont les résultats seront tout à l'avantage du pays.

J'étais heureux de parcourir la vaste enceinte où la science, les arts, les métiers, les produits agricoles s'étaient donné rendez-vous. Inutile de dire l'encombrement des routes, où les campagnes des deux Canadas semblaient avoir jeté leurs populations agricoles, de parler du riche panorama qui se développe en convergeant vers la belle pointe que l'on convient de nommer *La Pointe St. Charles* : à l'est, la cité et ses nombreux édifices, couronnés par les tours de Notre

Dame ; au nord, le poétique Mont-Royal, où se perdent comme des aigles dans leurs aires, mille châteaux et villas à toit d'argent, à dômes dorés ; un édifice colossal domine les autres ; c'est celui que le sanctuaire canadien élève au catholicisme : le grand séminaire de St. Sulpice est digne et des mains qui l'ont élevée et de sa religieuse destination. Le versant de la montagne est couvert de jardins fruitiers, de pépinières de pommiers aux mille espèces ; des champs en culture, de riches métairies ; à l'ouest, les multiples usines du Grand Tronc, les cent locomotives qui, dans un concert unanime, font entendre les rugissements de ces chars trainés par des dragons de feu, que le prophète avait vu parcourant les plaines de l'Euphrate. Au sud, le roi des eaux de l'Amérique du Nord et les vapeurs qui le sillonnent.

120 chevaux y figuraient avec avantage. Le prix de quelques uns variait de 1000 à 1300 piastres. C'est dire que la race chevaline du Canada, si justement appréciée, y était noblement représentée. L'exposition de cette importante partie de la richesse du cultivateur, les bestiaux, laissait peu de chose à désirer.

La race bovine, au nombre de 130 têtes, attirait l'attention ; on y remarquait surtout un jeune bœuf de dix-huit mois du poids de 1030 lbs. J'ai entendu ici recommander beaucoup le croisement des races, comme devant considérablement en améliorer les produits.

La race porcine n'était pas à dédaigner ; les cochons petits et grands, maigres et gras, noirs et blancs, y faisaient bonne contenance.

Je dois mentionner celui que l'on montrait à deux pas de l'enceinte ; c'est un reliquat de la vieille Normandie, qui a encore du poids dans la balance : il pèse 1335 lbs.

Les moutons, si précieux par leur laine, leur chair, voire même leurs fumiers, n'étaient pas, disent les agriculteurs, ce qu'ils auraient dû être ; ce qui se trouvait là était pourtant fort beau.

Laissons le règne animal, passons au végétal : voici le département de l'agriculture. Le mil propre et luisant, les graines de trèfle, de navet, de lin, de houblon, ainsi que les pois remarquables par leur grosseur, les épis de blé d'inde bien fournis, le froment toujours supérieur, tout y était d'excellente qualité ; le beurre et le fromage rivalisaient avec ceux de nos voisins.

Voici des instruments d'un travail parfait : les charrues, les bœufers, les herses à dents de fer, simples et doubles, les semeurs et moissonneurs, les râtaux, les moulins à battre, ceux à couper la paille, les cribles, bêches, pelles, faux etc., etc., tout y était admirable.

A l'exposition industrielle de Paris, l'on voyait des faisceaux d'armes à côté de faisceaux d'instruments agricoles, "ce qui tue et ce qui fait vivre," il n'y avait ici que des derniers, "ce qui fait vivre." Il est juste que le bon agriculteur fatigué du travail jouisse de quelque délassement opportun. Il lui faut un *buggie* ; s'il le désirait, il trouverait ici ce qu'il lui faut. Rien de plus riche que les voitures élégantes, sveltes, légères bien que solides, sorties des ateliers de M. Gingras de Québec, et de MM. Leduc et Tees de Montréal.

Vient ensuite le département des beaux arts. C'est un petit pays d'enchantements, de merveilles ; tout y est coquet, riche et élégant ; on dirait que le génie classique de l'Europe s'y est donné rendez-vous. Ici sont étalées des laines de toute nuance, des tapis, des couvertures en laine et en soie ; de jolis ornements de tête, des chapeaux en soie et en paille, plusieurs assortiments complets de riches fourrures de vison, de loutre, de martre, de peaux de castor ; des robes de peaux de renard, de chat sauvage ; puis, de riches ameublements de salon, des causeuses, des tables de toilette à fleurs saillantes, des pianos, des vases étrusques, des vitraux peints, des mosaïques, des tableaux et des daguerriotypes, des desseins dont plusieurs figurent notre grande chute de Niagara ; puis, les machines à vapeur, celles à coudre, à tisser etc. C'est un vrai basar industriel qui offre un pêle-mêle intelligent et un harmonieux ensemble.

A mes côtés se trouvait un étranger à qui je fus orgueilleux d'entendre dire : "En vérité, dans ce pays, les œuvres d'industrie le disputent aux produits de la nature, les ressources commerciales aux richesses indigènes ; le canadien sait joindre le culte de l'utile au culte non moins nécessaire du beau."

D'une fontaine jaillissait constamment une eau pure et limpide sur un tapis de fraîche verdure, en face d'une volière d'oiseaux empailés de toutes les terres. Au dessus de la fontaine flottaient des drapeaux anglais, français et américains.

Voici l'annexe aux fleurs, véritable domaine de Flore, où les bouquets de feuilles vertes se marient délicieusement aux grandes plantes qui couronnent les asthers aux feuilles dentelées : là sont les cactus, les cannes à sucre, la fougère, les dahlias aux sept couleurs, les pyramides surmontées de la rose printanière.

Un Européen présent à l'exhibition disait : "Le Canada, présente